

Festival « La Hague en musiques »  
Programme de concert –Mardi 6août  
Eglise de Siouville-Hague

« **Récital de chant baroque, lieder et chansons** »



*Le très beau programme préparé par Michael BENNETT propose dans une première partie, accompagnée au clavecin par Pascal DUBREUIL, un récital de chant baroque consacré à son plus illustre représentant, Henry PURCELL et à John BLOW, professeur et ami de celui qu'on surnomma « l'Orphée anglais ».*

*La seconde partie, accompagnée par la harpe de Sandrine CHATRON, est un florilège du répertoire lyrique allant du lied romantique allemand au tube des BEATLES « Yesterday » en passant par la comédie musicale, avec Leonard BERNSTEIN et les chansons de Ralph VAUGHAN WILLIAMS.*

Paroles et traductions en annexe.

# Première partie

## Henry PURCELL (1659-1695)

Période faste pour Henry Purcell que celle de la Restauration qui vit en 1660 le retour des Stuart sur le trône d'Angleterre avec Charles II, (puis Jacques II et William et Mary) après le renversement de la très puritaine République de Cromwell. Ce dernier avait banni la musique des églises, fermé les théâtres, contraignant les artistes à exercer leurs talents dans le domaine strictement privé. A l'exemple de la cour de son cousin Louis XIV, où il fut accueilli durant son exil, Charles II aura une cour brillante, et donnera à la musique, à la danse et au théâtre une place essentielle. Purcell sera le chantre idéal de la monarchie restaurée et son génie pourra s'épanouir pleinement dans ce climat si favorable aux arts. Le musicien a excellé dans toutes les formes musicales et son talent s'est particulièrement exprimé dans les genres lyriques : pièces de circonstances, songs, opéra et semi-opéras.

### « **Be Welcome Then, Great Sir** », ***Fly Bold Rebellion***

Purcell composa de nombreuses musiques de circonstances (pas moins 24 odes entre 1680 et 1695) et reçut très tôt dans sa carrière des commandes d'odes et chants de bienvenue pour de grandes occasions célébrées par la famille royale.

« *Be Welcome Then, Great Sir* » est un chant de bienvenue qui célèbre le salut du roi Charles II après l'échec du complot de Rye House (1683) : celui-ci projetait l'assassinat du roi et du duc d'York, son frère. C'est l'air le plus célèbre de *Fly Bold Rebellion* où la ravissante mélodie du soliste se développe sur une basse obstinée de trois mesures (« *ground bass* » chère au musicien, un peu sa marque de fabrique).

### « **Music for a While** », ***Œdipus King of Thebes***

Cet air célèbre est extrait d'une musique de scène que Purcell composa en 1692 pour une tragédie héroïque de John Dryden et Nathaniel Lee, *Œdipe roi de Thèbes* en français, adaptée de la tragédie de Sophocle. Cet air, sombre incantation destinée à apaiser Alecto, la furie aux yeux ensanglantés et aux cheveux de serpents qui tourmente Œdipe, est chantée par un prêtre au début du troisième acte. Le chant a en même temps une fonction dramatique et célèbre le pouvoir de la musique, capable d'apaiser tous nos tourments.

### « **Here the deities approve** », ***Welcome to all the pleasures***

*Welcome to all the pleasures* (1683) - *Bienvenue à tous les plaisirs*, est la première - et la plus célèbre - d'une série d'odes à **Sainte-Cécile** marquant la fête de la patronne des musiciens le 22 novembre. Il s'agit d'une commande de *The Musical Society* pour mettre en musique un texte de Christopher Fishburn. « *Here the deities approve* », brillant solo chanté par un contre-ténor sur un fond de basse obstinée, marque le point culminant de l'œuvre. Cette ode connut un grand succès, comme en témoigne sa rapide édition, et contribua beaucoup à lancer la carrière du musicien alors âgé de vingt-quatre ans.

### « **Man is for the woman made** », ***The English Moor, or the Mock Marriage***

Dans les cinq dernières années de sa courte vie (Purcell meurt à l'âge de 36 ans d'un refroidissement – et peut-être d'épuisement !), le musicien se consacre principalement au théâtre : les souverains Mary II et Guillaume III accordent moins de place à la musique de cour et à la musique sacrée. Le compositeur travaille alors pour des compagnies théâtrales privées. En 1692, Purcell compose trois chansons pour la reprise d'une comédie à succès de Richard Brome. Avec « *Man is for the woman made* - *L'homme est fait pour la femme* », nous entrons

dans un tout autre registre du répertoire lyrique de Purcell qui écrivit par ailleurs un grand nombre de chansons populaires, « glee » -chants conviviaux – et « catches » - canons. En 1959, le contre-ténor Alfred DELLER juge la chanson suffisamment légère pour la faire figurer en tête de son disque intitulé « Chansons à boire et chansons paillardes ».

### « **One charming night** », *The Fairy Queen* (1692)

Si Purcell n'a écrit qu'un seul opéra, le célèbre *Didon et Énée*, il a en revanche œuvré dans les dernières années de sa vie, pour une cinquantaine de semi-opéras, genre typiquement anglais, en composant pour des masques, c'est-à-dire des intermèdes musicaux mêlant musique, chant et danse, qui viennent s'ajouter aux dialogues parlés. Interviennent dans ces masques des personnages secondaires et des êtres surnaturels. *The Fairy Queen* – La Reine des fées – est librement adaptée de la pièce de Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*. Après le succès de *King Arthur* l'année précédente, *the United Compagny* alors à la tête du *Dorset Garden*, le plus grand théâtre londonien, commande à Purcell la musique de ce spectacle « à gros budget », comme on dirait aujourd'hui, avec des machines pour les effets spéciaux et une centaine d'artistes à rétribuer. L'intrigue des masques, sans lien avec celle de la pièce, repose sur les conflits conjugaux de Titania et Obéron, roi des elfes, et nous transporte dans un univers féérique et drôle à la fois. L'air « *One charming night* » est chanté à la fin du deuxième acte par le Secret, personnage allégorique convoqué par les fées pour aider leur reine Titania à s'endormir. La musique de Purcell, toujours inventive et délicate, épouse les mouvements du texte pour peindre la nature féérique en accord avec les émotions des personnages. L'air du Secret est véritablement enchanteur !

« **If love's a sweet passion** » exalte, au début de l'acte III les tourments et les plaisirs de la passion amoureuse. Tandis que Titania s'est endormie dans la nuit délicieuse, Obéron, son mari jaloux a déposé dans ses yeux un philtre d'amour : elle tombera amoureuse de la première créature rencontrée. Ce sera Bottom, le tisserand, que le malicieux Puck a doté d'une tête d'âne pendant son sommeil. A son réveil, Titania s'en éprend follement à la grande joie d'Obéron. « *If love's a sweet passion* » ouvre le masque dit « de Bottom » : loin de commenter les dernières péripéties extravagantes, le chant de la fée exprime un sentiment universel.

« **There's not a Swain, on the plain** » est sa seule contribution en 1693 à la reprise de *Rule a Wife, Have a Wife* (*Gouverner une femme et avoir une femme* - 1624), pièce à succès de John Fletcher où, comme on s'en doute, il n'est question que de tromperies et des rapports de force dans le couple. Nous sommes de nouveau dans l'univers de la comédie. La pièce de John Fletcher s'inspire de celle de Shakespeare, *La mégère apprivoisée*, et son titre fait allusion au dicton « Tout homme peut gouverner une mégère, sauf celui qui la possède ». Chanté par un jeune garçon en butte à l'indifférence de sa belle, l'air ouvre l'acte III. Le rythme agité, les vers courts, hachés, les répétitions traduisent à merveille dans la musique de Purcell les tourments amoureux du jeune homme.

### « **Ah ! How sweet it is to love** », *Tyrannic Love or The royal Martyr* (1694)

« *Ah ! How sweet it is to love* » est un exemple, parmi bien d'autres de la fructueuse collaboration de Purcell avec le dramaturge John Dryden. Dans sa pièce *Tyrannic Love or The royal Martyr*, il est encore question d'amour, sur un mode plus sérieux cette fois car l'argument est inspiré de la vie de Sainte Catherine d'Alexandrie. Le solo qui ouvre l'acte IV est un véritable hymne à l'amour, plein de ferveur, soutenue au clavecin par la répétition d'un cours motif musical très allègre.

## John BLOW

De dix ans son aîné, John Blow fut le professeur et l'ami d'Henry Purcell et poursuivit une belle carrière dans l'ombre de son génial élève : il occupa les postes prestigieux d'organiste de l'abbaye de Westminster, de chef de chœur de la chapelle royale et fut un remarquable pédagogue. Il est surtout connu aujourd'hui pour sa musique vocale sacrée et composa beaucoup pour l'orgue et le clavecin. *Vénus et Adonis* (1683), petit opéra qui semble avoir inspiré Purcell pour l'écriture de *Didon et Enée*, est parfois considéré comme le premier opéra anglais. Le maître de chapelle ne dédaigna pas la musique profane et composa aussi quelques pièces de circonstances et une centaine d'anthers (chansons profanes). Le ton parfois assez leste de certaines de ces chansons témoigne qu'il fréquentait aussi bien les tavernes que les chapelles !



John Blow eut la douleur de voir disparaître prématurément son cher élève Purcell et composa pour lui rendre hommage la belle *Ode on the Death of Mr. Henry Purcell*, (1696). Est-il aussi l'auteur de ces lignes qu'on peut lire sur la tombe de Purcell aux côtés duquel il repose dans l'abbaye de Westminster ? « Ici repose Henry Purcell qui a quitté cette vie et est parti pour ce lieu béni, le seul où son talent puisse être surpassé. »

« **Lovely Selina, innocent and free** » fut, à l'origine composée vers 1680 par John Blow pour habiller une pièce de Nathaniel Lee, reprenant l'intrigue de *La Princesse de Clèves*. La chanson est une des plus célèbres du compositeur baroque et met en scène une jeune-fille innocente et pure dans un petit drame où nous retrouvons un « swain » dans le rôle du charmant séducteur qui abuse de la naïveté de Selina, avec la complicité des dieux. La mélodie de John Blow n'est pas moins suggestive que les expressions imagées du texte et la chanson est vite devenue très populaire.

## Henry PURCELL (1659-1695)

**Evening Hymn.** Cet hymne dont on ignore dans quelles circonstances il a pu être interprété paraît en ouverture du recueil *Harmonia Sacra* de Henry Playford (1688) et met en musique des paroles du « Dr William Fuller, feu Lord-Évêque de Lincoln ». On peut qualifier le chant de « dévotionnel », s'agissant d'un texte religieux non biblique. C'est une des pièces les plus émouvantes de Purcell. « Maintenant que le soleil a voilé sa lumière... ». Harmonie du soir où le chant à la fois élégie et prière se prolonge sur quarante mesures en alléluias sur une basse de chaconne extraordinairement sereine.

## Deuxième partie



**Franz SCHUBERT (1797-1828)** a composé des lieder tout au long de sa courte existence, quelque 600 opus ! Maître de ce genre musical auquel il donna un second souffle, il fut bientôt imité par ses contemporains et en particulier Schuman, Brahms et Mendelssohn.

« **Am See** » - « **Au bord du lac** » (D.746). Schubert met en musique un poème de son ami et mécène Franz von Bruchman. C'est chez lui que se déroulent le plus souvent les fameuses « schubertiades », ces soirées musicales au cours desquelles

Franz Schubert retrouve ses amis musiciens et poètes. Les poèmes de Bruchmann ne seront jamais publiés mais cinq d'entre eux survivent grâce aux lieder de Schubert. Peut-être l'ami poète s'est-il inspiré ici du poème de Goethe « Auf dem See », également mis en musique par Schubert (D543) dans la même tonalité de mi bémol majeur. Ici la contemplation émerveillée du paysage où se mêlent le ciel étoilé et les eaux du lac provoque une fusion entre le poète et les éléments. La musique de Schubert traduit cette extase dans une phrase musicale très souple ornée de mélismes, dans un rythme à 6/8 souligné par l'accompagnement répétant le même motif qui évoque le clapotis régulier de l'eau. Quand les mots ne suffisent plus à exprimer la magie du spectacle, Schubert la prolonge par quelques « viele...viele »

« **And die Laute** » - « **A mon luth** » D.905. Cette charmante sérénade sur un texte du poète Friedrich Rochlitz fut publiée en 1827, avec deux autres lieder inspirés par le même poète, très rapidement après sa composition, fait rare pour les œuvres de Schubert. La harpe se substitue très heureusement au luth ici pour accompagner ce lied. Le poète s'adresse en effet à son luth, messenger discret de l'amour qu'il porte à sa belle. C'est un lied strophique, comme souvent pour les sérénades, sur un rythme enlevé. Schubert a noté « etwas geschwind », c'est à dire « un peu rapide ».

« **Ständchen** » - « **Sérénade** » (D.959) - Nous restons dans un paysage nocturne mais cette fois dans le registre du lyrisme élégiaque avec ce très célèbre lied, un des derniers composés par Schubert. Alors malade il est accueilli et soigné par son frère Ferdinand aux environs de Vienne où il mourra quelques semaines plus tard, à l'âge de trente et un ans. Il s'agit encore d'une Sérénade où domine cette fois l'expression des sentiments. La mélodie sans cesse modulée dans un lied de forme strophique modifiée traduit les différentes émotions par lesquelles passent l'amant. Sa prière d'abord calme et sereine se fait bientôt plaintive, puis véhémement avec l'irruption d'une nouvelle phrase musicale au rythme heurté : « Laß auch dir die Brust bewegen » « Laisse ton cœur s'émouvoir » ; puis le chant s'apaise dans les derniers vers : « Komm, beglücke mich! » : « Viens, remplis-moi de joie ! ». Le lied fut publié avec 13 autres des derniers lieder en 1829 dans un recueil posthume auquel l'éditeur donna le titre de **Schwanengesang – Le chant du cygne**.

## Félix MENDELSSOHN (1809-1847)

« **Auf Flügeln des Gesanges – Sur les ailes du chant** » (1827) est un lied de Félix Mendelssohn composé sur un poème d'Heinrich Heine extrait du *Lyrisches Intermezzo* (1823). Ces poèmes inspirèrent également Robert Schumann pour ses *Dichterliebe*. Ici le poète chante un amour rêvé et plein d'exotisme dans une forme très classique. L'émotion y est retenue, la phrase musicale est syllabique, la forme du lied, strophique. La sobriété de l'écriture n'ôte pas au chant une grande puissance expressive.



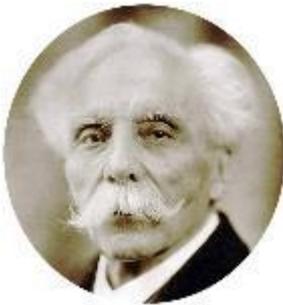
## Robert SCHUMANN (1810-1856)

« **Der Nussbaum** » – « **Le noyer** ». Composé en 1840, l'année des lieder pour Schumann, celui-ci appartient au cycle de 26 chansons, *Myrthen - Myrtes*, qu'il offrit à sa chère Clara, la veille de leur mariage. Le titre fait référence à la traditionnelle couronne de myrte offerte à une mariée. Quant au noyer, il bruisse dans la brise d'été et invite aux confidences amoureuses et à la rêverie. Avec l'inflexion de la mélodie vers les graves, la musique suit le texte qui se focalise sur l'image en gros plan d'une jeune fille perdue dans sa rêverie. C'est au mariage que rêve la fiancée. Et l'on sait que les fiançailles de Robert et Clara furent interminables et qu'ils durent aller devant les tribunaux pour se passer du consentement du père de Clara. Après un retour au thème initial, le chant revient dans les graves et s'alanguit tandis que la jeune fiancée s'endort, souriante.



## Gabriel FAURÉ (1845-1924)

*L'imromptu op. 86 pour Harpe* fut composé comme pièce de concours pour le Conservatoire National de Paris en 1904. Il s'agit d'une pièce emblématique et très virtuose dédiée au harpiste Alphonse Hasselman alors professeur au Conservatoire. C'est lui qui aurait commandé l'œuvre à Fauré. Certains ont affirmé qu'Hasselman aurait terminé la composition du morceau, Fauré n'ayant pas eu le temps de l'achever à temps pour qu'il soit soumis au travail des concurrents ...



## Ralph VAUGHAN WILLIAMS (1872-1958)

### « Orpheus with his lute »

Parmi les compositeurs britanniques qui ont marqué de leur œuvre le début du XXe siècle, Ralph Vaughan Williams se distingue par ses recherches ethnomusicologiques et les voyages qu'il accomplit à travers toute l'Angleterre pour recueillir des musiques et chansons de tradition orale ayant nourri le folklore régional. Ces recherches ont fortement influencé son œuvre de compositeur. De même que les musiciens de la période élisabéthaine qu'il apprécie particulièrement.

C'est de nouveau une ode à la musique qui nous est proposée avec «Orpheus with his lute». Vaughan Williams met en musique un poème de Shakespeare extrait de son drame *Henri VIII*. A travers le héros de la mythologie, Orphée, le chant célèbre la magie de la musique qui met l'homme en communion avec la Nature et apaise les cœurs. La musique de Vaughan-Williams fait songer à certains airs de John Dowland sur un texte d'une grande poésie. On ne connaît pas la date exacte de cette composition dont une première version parut en 1903. Une seconde version de la chanson fut publiée en 1925, dans le recueil *Three Songs from Shakespeare*.



## Léonard Bernstein (1918-1990)

### « Lonely Town », *On the Town* (1944)

La comédie musicale *On the Town*, mieux connue en France sous le titre du film *Un jour à New-York* marque les débuts prometteurs du musicien Leonard Bernstein à Broadway. Jusqu'alors il était surtout célèbre comme chef d'orchestre et compositeur de musique « savante ». Composé sur un livret de Comden et Adolph Green, *On the Town* remporte tout de suite un vif succès. Le spectacle met en scène trois marins, Gabey, Chip et Ozzie, en permission pour 24 heures à New-York. « Lonely Town » est le premier solo d'un des personnages principaux de la comédie, Gabey, le « romantique » de l'histoire. Séparé de ses amis, Gabey se sent un peu perdu et esseulé au milieu de la foule newyorkaise.



## Paul McCartney / John Lennon

« **Yesterday** », chanson créditée à John Lennon et **Paul McCartney** est ce qu'on appelle aujourd'hui un tube – ou hit- planétaire. Elle parut le 6 août 1965 au Royaume-Uni sur l'album « **Help!** » des **Beatles** avant de faire le tour du monde. C'est la première chanson des Beatles à être jouée par un seul membre du groupe et il semble bien que Paul McCartney en soit l'unique auteur et compositeur. La mélodie lui serait venue dans un rêve nocturne mais les paroles lui demandèrent un peu plus de travail, y compris le titre qui resta longtemps « Scrambled eggs – œufs brouillés ». Il s'agit d'une balade pleine de nostalgie

évoquant un amour perdu. C'est George Martin qui eut l'idée d'ajouter à l'accompagnement de la guitare celui d'un quatuor à cordes, dans la version définitive. En réalité, la chanson a fait l'objet de plus de 3000 reprises et a également battu tous les records de diffusion sur les ondes de la radio.

